Haye. Il se propose de prêcher plusieurs fois dans l'église catholique de notre capitale.

Russie. La princesse Naraki, petite nièce de l'empereur de Russie, a abjuré les erreurs de l'Eglise grecque, pour entrer dans le sein de l'Eglise catholique. Elle s'est consacrée pour le reste de sa vie, au service des pauvres et des malades, en se faisant Sœur de la charité.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE

F. X. Bélanger, *en vers.*

SECOND.

T. Chandonnet, *en thème.*

D. Fraser, *en version.*

TROISIÈME.

D. Dion, *en vers.*

P. Audet, *en thème.*

N. Larochelle, *en version.*

QUATRIÈME.

E. Renault, *en thème.*

J. Martel, *en version.*

H. Catellier, } *en grec.*

M. Letellier, }

SIXIÈME.

L. Pâquet, A. Pellier, J. Martin et

F. Gagné, *en thème.*

L. Pâquet, } *en version.*

A. Pelletier, }

C. Dion, *en français.*

SEPTIÈME.

L. Lambert, *en version.*

L. Dion, *en thème.*

ENTRETIEN HISTORIQUE.

LA LIGUE.

Philistore. Ah ! quel mauvais congé nous avons aujourd'hui, Adolas, en vérité j'aimerais autant aller en classe.

Adolas. Tu badines, *Philistore*, il fait un temps charmant, vois donc comme la neige tombe par beaux flocons, comme elle joue avec les zéphirs. c'est vraiment poétique.

Philistore. Si tu trouves ça poétique, moi je regarde ce *Jeudi* comme bien prosaïque. Il y a un sort, je crois, de jeter sur tous nos congés, il fait beau lundi, mardi, mercredi, arrive jeudi craque, les vents se déclinent, la neige vous aveugle ou bien c'est un froid à ne pas mettre le nez à la porte.

Adolas. Tiens, tu tempêtes contre le climat du Canada, tu n'es donc plus ce chaud patriote qui chantait l'autre jour avec une espèce de délire :

Rien n'est si beau que son pays.

Il y aurait cependant un moyen bien facile de rendre la salle agréable en parlant d'histoire.

Philistore. Tu as raison, ami, je m'oubliais. Laissons là l'antique Eole avec son

anquilon, son notus et parlons d'histoire, car bien que j'aie fait ma troisième je ne suis pas très ferré sur cette partie. Il y a longtemps que j'entends parler de la ligue, d'Henri IV, Mayenne, les Seize, mais j'ai tout cela si bronillé dans la tête, que je n'y comprends goutte, voudrais-tu m'en dire quelque chose.

Adolas. Avec plaisir, mon cher *Philistore*.

Grand nombre de Français croyant la religion catholique menacée d'être supplantée par le calvinisme, se réunirent pour la défendre. Telle fut l'origine de la ligue que l'on qualifia d'*union sainte*. Les associés juraient de défendre la religion, de remettre les provinces comme au temps de Clovis, d'obéir en tout au chef qui serait élu.

Ce qui donna lieu à cette association fut l'héritage de Blois, porté en faveur des Huguenots. Par cet écrit les protestants obtinrent le libre exercice de leur culte, des places de sûreté et des chambres mi-parties. Le mariage des prêtres et des moines apostats était sanctionné par la loi et leurs enfants légitimés.

Henri de Guise fut choisi pour chef des ligueurs, Paris en devint le foyer, l'Espagne, l'arsenal.

Pendant ce temps, des manifestes circulaient dans toute la France et l'enthousiasme était telle qu'on courait en foule sous l'étendard de la ligue comme au Moyen-Age on courait vers la Palestine. Soutenu de Grégoire XIII, le duc de Guise nomma le vieux cardinal de Bourbon chef du parti. Ce dernier publia un manifeste déclarant qu'on ne s'armait que pour l'honneur de l'Eglise, le maintien de la religion menacée par la branche hérétique des Bourbons, pour le soulagement du peuple. Il avait pour protecteurs, disait-il, le pape, le roi d'Espagne et beaucoup d'autres.

Le roi de Navarre, effrayé de l'orage qui grondait sur sa tête, envoya des ambassadeurs à tous les souverains protestants d'Allemagne, ce qui le rendit de plus en plus odieux. Ainsi l'Europe était à la veille d'un embrasement général.

Henri III, menacé par les Catholiques et les Protestants, s'avisa de se déclarer chef de la ligue et demanda de l'argent pour faire la guerre aux huguenots. Après de légers avantages remportés de part et d'autre la guerre fut terminée. Mais la mort du duc d'Anjou, frère du roi, arrivé en 1584, donna une tournure sinistre aux affaires. Car les catholiques voyant que si Henri III mourait sans postérité la couronne appartiendrait au roi de Navarre, qui était protestant, prirent l'alarme. Le duc de Guise, profitant de ce moment d'effervescence, conclut av

Philippe II, roi d'Espagne, la convention de Joinville par laquelle, moyennant une armée de 50,000 écus par mois, fournis par le monarque Espagnol, les ligueurs s'obligeaient à chasser le Béarnais du trône, à recevoir le concile de Trente et à aider l'Espagne à soumettre les Pays Bas.

Philistore. Morbleu, je n'aurais pas voulu être à la place du pauvre Henri III, il devait être joliment en peine.

Adolas. Tu l'as dit, voguant entre *Charibde* et *Sylla* il aurait fallu un bon pilote pour conduire la barque de l'état, mais le timide prince la laissait aller au gré des vagues.

Philistore. On peut donc dire de lui ce que Catilina disait de Cicéron :

Sur le vaisseau public ce pilote égaré
Présente à tous les vents un flanc mal assuré.

Adolas. Ah ! ah ! on voit que tu es dans la poésie seconde, voilà ce que c'est que d'avoir appris Mr. Grand Perret. Si Henri III avait eu la fermeté du corsul romain, c'en aurait bientôt été fait des factions, mais non, il se jette dans la ligue puis aussitôt après il se tourne vers le roi de Navarre.

Dans cette extrémité, Catherine de Médicis, mère du roi, espérant par sa politique astucieuse échapper au triomphe de l'un et de l'autre, prend le parti de la ligue. Elle parvint à faire rendre au roi un édit par lequel il cessait de protéger Genève, et rendait à la religion ses privilèges. Ce décret porté la ligue fut déclaré patriotique et sainte.

Cependant Sixte-Quint, successeur de Grégoire XIII, n'approuvait pas tous ces débats. Ce grand pape gémissait de voir la ligue servir à la ruine de la couronne publia deux bulles, l'une qui frappait d'excommunication et ceux qui secourraient les Huguenots, et ceux qui empièteraient sur les droits du souverain, l'autre qui déclarait le roi de Navarre et le prince de Condé déchus de tous droits de succession à la couronne de France.

RUSTICUS.

(à continuer).

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. J. Coté.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Gréniér Gérant.